ANNEXES pour la fiche pratique « LCA dans le cours de français au lycée »

Annexe 1 : la tragédie de Phèdre par trois auteurs

Annexe 2 : Quintilien, *L’institution oratoire*, II, 2, 4 à 8

Annexe 3 : Groupement de textes : l’écrivain qui écrit une Utopie veut-il proposer un monde idéal ?

Annexe 4 : quand les auteurs français font du latin ou du grec

Annexe 5 : Catulle – Louise Labé – Du Bellay

Annexe 1

***Phèdre*, d’Euripide à Racine**

**Euripide, *Hippolyte porte-couronne*, 428 av JC**

Prologue : la déesse Aphrodite déclare qu’elle va se venger d’Hippolyte qui refuse d’honorer son culte : elle rend Phèdre amoureuse d’Hippolyte.

H arrive sur scène avec ses chasseurs pour adorer la déesse Artémis.

Chœur des femmes de Trézène : elles s’inquiètent pour Phèdre qui souffre et se laisse mourir.

La nourrice insiste par deux fois pour qu’elle se confie à elle. Phèdre cède enfin et avoue à la N. son amour pour H. en présence du Chœur. Ph. dit qu’elle va mettre fin à ses jours.

* La Nourrice lui conseille plutôt de céder à ses sentiments car ils sont le résultat d’une volonté divine. Mais Ph. reste ferme, le Chœur l’approuve.
* La Nourrice va parler à Hippolyte (hors scène). Ph. et le Chœur entendent la réaction violente d’H., diatribe d’H contre les femmes.
* Phèdre, déshonorée parce que ses sentiments sont connus, accable la N. de reproches ; celle-ci dit qu’il y a encore qqch à faire, mais Ph. la chasse puis explique au chœur qu’elle va mourir mais qu’H. aura aussi son lot de malheurs.

La N. annonce que Ph. s’est pendue. Thésée, revenu de voyage, trouve sa femme morte (visible sur scène) et des tablettes qu’elle tient dans sa main : elle y accuse H. de lui avoir fait violence.

* imprécations de T contre son fils - il implore Poséidon de le faire mourir et décide, lui, de le bannir.

Scène T / H. : H tente de se disculper mais T le chasse.

Lamentations du chœur sur le destin d’H.

Un messager annonce la mort d’H : long récit de l’attaque du monstre sorti de la mer.

Artémis parait et révèle à T la machination d’Aphrodite et ses conséquences.

Hippolyte vient expirer sur scène. Artémis le console. => réconciliation in extrémis du père et du fils.

**Sénèque, *Phaedra*, Ier siècle**

La pièce s’ouvre sur une scène où Hippolyte s’adresse à ses veneurs pour organiser une chasse

Scène Phèdre/ Nourrice. Phèdre se plaint de Thésée parti aux Enfers enlever Proserpine, et du mal qui la ronge, elle. La nourrice tente de la ramener à la raison. Phèdre dit qu’elle veut mettre fin à ses jours. La N. décide d’essayer de fléchir H.

Chœur chante la force indomptable de l’amour.

Scène Hippolyte/ Nourrice : la nourrice veut convertir H à prêter attention aux femmes et à l’amour. H proclame sa haine des femmes.

Arrive Phèdre, qui s’évanouit.

H l’invite à lui confier ce qui la fait souffrir.

Scène de l’aveu.

Réaction outragée d’H. qui tire son épée, l’abandonne puis s’enfuit.

La nourrice décide de calomnier H.

Chœur : beauté, pureté d’H et dangers qui pèsent sur lui.

Retour de Thésée. Il trouve le palais dans une ambiance de deuil. Demande ce qui se passe. Nourrice décrit souffrance de Phèdre.

Scène Thésée/ Phèdre/ Nourrice : Phèdre, devant l’insistance de Thésée, dit qu’elle ne veut plus vivre car H. a attenté à sa pudeur en la menaçant de son épée : preuve = épée et fuite.

* Colère de Thésée, imprécations

Chœur : se plaint de l’injustice des dieux qui laissent persécuter les justes.

Un messager raconte à Thésée la mort d’H.

Phèdre, éperdue, révèle la vérité et se tue sur le corps d’H avec l’épée.

Thésée, rongé de remords, prépare des funérailles à son fils.

**Racine, *Phèdre*, 1677**

**Acte I**: Hippolyte annonce à son confident Théramène qu’il veut quitter Trézène pour chercher Thésée, absent depuis des mois. Mais il veut aussi fuir loin d’Aricie, princesse prisonnière de T, sœur des Pallantides, qui ont disputé le pouvoir à T qui les a tués. A. n’a pas le droit de se marier.

Il doit saluer Ph. avant de partir. Oenone, la nourrice de Ph vient annoncer que Phèdre est au plus mal.

Scène Ph/Nourr : Ph. lui confie qu’elle aime H et veut mourir.

On annonce mort de T. Succession du roi : H ? fils de Ph ? A ?

Nourr. convainc Ph de ne pas mourir : T mort, son amour ≠ crime.

**Acte II** : A confie à sa suivante ses sentiments pour H. Scène Aricie + Hippolyte : aveu d’amour.

Théramène annonce arrivée de Ph.

Scène aveu.de Ph. à H. Elle supplie H de la tuer de son épée. La Nourrice Oenone l’entraîne hors de scène.

Théramène annonce qu’Athènes a choisi le fils de Ph. pour roi ; rumeur d’un retour possible de T.

**Acte III** : Ph. + Nourr : Ph espère qu’H finira par céder à son amour, envoie Nourr. le persuader – monologue de Ph.

Arrivée de Th. Affolement de Ph. : veut mourir ; Nourr. lui propose d’accuser plutôt H. Ph. refuse de saluer Th., disant qu’elle ne mérite plus ses « empressements » ; H demande à son père de lui permettre de quitter le palais. Perplexité de T qui va chercher des éclaircissements (hors scène).

Monologue d’H : dit ses craintes, affirme son amour pour A.

**Acte IV** : Scène Oen./T : scène a commencé avt lever du rideau, le spectateur ne voit que les effets des calomnies d’Nourr. Epée d’H = preuve

Scène Th/H : H se défend et avoue son amour pour A.

Monologue Th. : Neptune se chargera de punir H.

Scène T/Ph : Ph est venue demandée à Th de ne rien faire contre H. ; Th l’informe de l’amour Aricie-H. Monologue de Ph jalouse.

Scène Nourr/Ph : tourment de la jalousie ; déshonneur total, absence de solution ; Ph maudit Nourr. de ne pas l’avoir laisser mourir avant l’aveu à H

**Acte V** : H persuade Aricie de l’accompagner en exil. T, qui les a aperçus, commence à douter... Veut interroger Nourr : on lui dit qu’elle s’est noyée. T, anxieux, implore la grâce de Neptune. Arrivée de Théramène : raconte mort d’H.

Ph, qui s’est empoisonnée, vient confesser sa faute avant d’expirer.

Annexe 2

Que le maître adopte donc, avant tout, à l'égard de ses élèves, les sentiments d'un père, et qu'il se considère comme le représentant de ceux qui lui confient leurs enfants. Qu’il soit exempt de vices, et qu’il n’en tolère pas. Son sérieux ne sera pas morose ; ni son affabilité relâchée, de peur que l’un engendre l’antipathie, l’autre le mépris. Il devra parler très souvent de l’honnêteté et du bien ; car plus il donnera d’orientations, moins il aura à punir. Sans jamais s’emporter, ni cependant jamais fermer les yeux sur les fautes sans les reprendre, qu’il soit simple dans son enseignement, résistant au travail, rigoureux sans être fatigant. Qu’il réponde volontiers aux questions, et aille même au-devant de ceux qui ne lui en font pas. En louant les exposés de ses élèves, il ne sera ni avare ni prodigue de compliments, de peur de leur inspirer ou le dégoût du travail, ou trop d’assurance. En rectifiant les erreurs, il se gardera d’être acerbe, et il ne sera pas du tout offensant ; car ce qui écarte, à vrai dire, bien des élèves de l’étude, ce sont les réprimandes qui ont un air d’hostilité. Bien plus, lui-même, il doit parler chaque jour une ou, mieux, plusieurs fois, afin que ses auditeurs emportent avec eux ses paroles. Car, quoique la lecture fournisse assez d‘exemples à imiter, cependant la parole vivante est, comme on dit, un aliment plus nutritif, surtout quand c’est celle d'un maître pour qui ses élèves, s’ils sont bien formés, ont de l’affection et du respect. Or, on ne saurait dire combien nous sommes plus disposés à imiter ceux pour qui nous éprouvons de la sympathie.

(traduction d’après Les Belles Lettres)

**Quintilien, *L’institution oratoire*, II, 2, 4 à 8**

[**Sumat**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Sumat)[**igitur**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=igitur)[**ante**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ante)[**omnia**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=omnia)[**parentis**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=parentis)[**erga**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=erga)[**discipulos**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=discipulos)[**suos**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=suos)[**animum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=animum)**,** [**ac**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ac)[**succedere**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=succedere)[**se**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=se)[**in**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=in)[**eorum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=eorum)[**locum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=locum)[**a**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=a)[**quibus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quibus)[**sibi**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=sibi)[**liberi**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=liberi)[**tradantur**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=tradantur)[**existimet**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=existimet)**.** [**Ipse**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Ipse)[**nec**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=nec)[**habeat**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=habeat)[**uitia**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=uitia)[**nec**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=nec)[**ferat**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ferat)**.** [**Non**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Non)[**austeritas**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=austeritas)[**eius**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=eius)[**tristis**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=tristis)**,** [**non**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=non)[**dissoluta**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=dissoluta)[**sit**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=sit)[**comitas**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=comitas)**,** [**ne**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ne)[**inde**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=inde)[**odium**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=odium)**,** [**hinc**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=hinc)[**contemptus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=contemptus)[**oriatur**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=oriatur)**.** [**Plurimus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Plurimus)[**ei**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ei)[**de**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=de)[**honesto**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=honesto)[**ac**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ac)[**bono**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=bono)[**sermo**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=sermo)[**sit**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=sit)**:** [**nam**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=nam)[**quo**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quo)[**saepius**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=saepius)[**monuerit**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=monuerit)**,** [**hoc**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=hoc)[**rarius**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=rarius)[**castigabit**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=castigabit)**;** [**minime**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=minime)[**iracundus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=iracundus)**,** [**nec**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=nec)[**tamen**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=tamen)[**eorum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=eorum)[**quae**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quae)[**emendanda**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=emendanda)[**erunt**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=erunt)[**dissimulator**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=dissimulator)**,** [**simplex**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=simplex)[**in**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=in)[**docendo**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=docendo)**,** [**patiens**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=patiens)[**laboris**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=laboris)**,** [**adsiduus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=adsiduus)[**potius**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=potius)[**quam**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quam)[**inmodicus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=inmodicus)**.** [**Interrogantibus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Interrogantibus)[**libenter**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=libenter)[**respondeat**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=respondeat)**,** [**non**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=non)[**interrogantes**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=interrogantes)[**percontetur**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=percontetur)[**ultro**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ultro)**.** [**In**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=In)[**laudandis**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=laudandis)[**discipulorum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=discipulorum)[**dictionibus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=dictionibus)[**nec**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=nec)[**malignus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=malignus)[**nec**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=nec)[**effusus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=effusus)**,** [**quia**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quia)[**res**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=res)[**altera**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=altera)[**taedium**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=taedium)[**laboris**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=laboris)**,** [**altera**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=altera)[**securitatem**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=securitatem)[**parit**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=parit)**.** [**In**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=In)[**emendando**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=emendando)[**quae**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quae)[**corrigenda**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=corrigenda)[**erunt**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=erunt)[**non**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=non)[**acerbus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=acerbus)[**minimeque**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=minimeque)[**conementumeliosus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=conementumeliosus) **;** [**nam**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=nam)[**id**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=id)[**quidem**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quidem)[**multos**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=multos)[**a**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=a)[**propo**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=propo)[**studendi**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=studendi)[**fugat**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=fugat)**,** [**quod**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quod)[**quidam**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quidam)[**sic**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=sic)[**obiurgant**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=obiurgant)[**quasi**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quasi)[**oderint**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=oderint)**.** [**Ipse**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Ipse)[**aliquid**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=aliquid)**,** [**immo**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=immo)[**multa**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=multa)[**cotidie**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=cotidie)[**dicat**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=dicat)[**quae**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quae)[**secum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=secum)[**auditores**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=auditores)[**referant**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=referant)**.** [**Licet**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Licet)[**enim**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=enim)[**satis**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=satis)[**exemplorum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=exemplorum)[**ad**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ad)[**imitandum**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=imitandum)[**ex**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ex)[**lectione**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=lectione)[**suppeditet**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=suppeditet)**,** [**tamen**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=tamen)[**uiua**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=uiua)[**illa**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=illa)**,** [**ut**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=ut)[**dicitur**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=dicitur)**,** [**uox**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=uox)[**alit**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=alit)[**plenius**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=plenius)**,** [**praesupcipueque**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=praesupcipueque)[**praeceptoris**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=praeceptoris)[**quem**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quem)[**discipuli**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=discipuli)**,** [**si**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=si)[**modo**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=modo)[**recte**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=recte)[**sunt**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=sunt)[**instituti**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=instituti)**,** [**et**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=et)[**amant**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=amant)[**et**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=et)[**uerentur**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=uerentur)**.** [**Vix**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=Vix)[**autem**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=autem)[**dici**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=dici)[**potest**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=potest)[**quanto**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quanto)[**libentius**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=libentius)[**imitemur**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=imitemur)[**eos**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=eos)[**quibus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=quibus)[**favemus**](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/quintilienII/precise.cfm?txt=fauemus)**.**

Annexe 3 : Groupement de textes : l’écrivain qui écrit une Utopie veut-il proposer un monde idéal ?

Voir expo en ligne bnf utopie ;Autres sources : paradis, Eden, ...

**Ovide,1er siècle av JC, *Les Métamorphoses*, I, vers 89 à 150** ; tra. Villenave 1806

L'âge d'or commença. Alors les hommes gardaient volontairement la justice et suivaient la vertu sans effort. Ils ne connaissaient ni la crainte, ni les supplices ; des lois menaçantes n'étaient point gravées sur des tables d'airain ; on ne voyait pas des coupables tremblants redouter les regards de leurs juges, et la sûreté commune être l'ouvrage des magistrats. Les pins abattus sur les montagnes n'étaient pas encore descendus sur l’océan pour visiter des plages inconnues. Les mortels ne connaissaient d'autres rivages que ceux qui les avaient vus naître. Les cités n'étaient défendues ni par des fossés profonds ni par des remparts. On ignorait et la trompette guerrière et l'airain courbé du clairon. On ne portait ni casque, ni épée ; et ce n'étaient pas les soldats et les armes qui assuraient le repos des nations. La terre, sans être sollicitée par le fer, ouvrait son sein, et, fertile sans culture, produisait tout d'elle-même. L'homme, satisfait des aliments que la nature lui offrait sans effort, cueillait les fruits de l'arbousier et du cornouiller, la fraise des montagnes, la mûre sauvage qui croît sur la ronce épineuse, et le gland qui tombait de l'arbre de Jupiter. C'était alors le règne d'un printemps éternel. Les doux zéphyrs, de leurs tièdes haleines, animaient les fleurs écloses sans semence. La terre, sans le secours de la charrue, produisait d'elle-même d'abondantes moissons. Dans les campagnes s'épanchaient des fontaines de lait, des fleuves de nectar; et de l'écorce des chênes le miel distillait en bienfaisante rosée. Lorsque Jupiter eut précipité Saturne dans le sombre Tartare, l'empire du monde lui appartint, et alors commença l'âge d'argent, âge inférieur à celui qui l'avait précédé, mais préférable à l'âge d'airain qui le suivit

**Lucien de Samosate, IIe siècle ap JC, *Histoire Véritable*, extrait du Livre II, § 4 sqq**

**4**.Après être demeurés cinq jours dans cette île nous levons l'ancre le sixième, avec une jolie brise et une mer tranquille. Le huitième jour, quand nous n'étions plus déjà dans des flots de lait, mais au milieu d'une eau saumâtre et azurée, nous apercevons un grand nombre d'hommes qui couraient sur les vagues : ils nous ressemblaient en tout, et par le corps et par la taille ; il n'y avait de différence que dans leurs pieds qui étaient de liège, d'où probablement leur nom de Phellopodes. Nous, sommes fort étonnés de voir qu'au lieu d'enfoncer, ils se soutiennent sur l'eau et voyagent sans crainte. Quelques-uns nous abordent, nous saluent en grec, et nous disent qu'ils vont à Phello, leur patrie. Ils nous accompagnent même quelque temps, en glissant le long de notre navire ; mais ensuite ils changent de route et nous quittent, en nous souhaitant un heureux voyage. Bientôt nous découvrons plusieurs îles, et près de nous, à gauche, cette Phello, vers laquelle se hâtaient d'arriver nos voyageurs. C'est une ville bâtie sur un grand et rond morceau de liège. De loin et un peu plus sur la droite, nous apercevons cinq autres villes, très grandes et très élevées, d'où sortait un feu continuel.

**5.** Vers la proue, il y en avait une large, à fleur d'eau, à la distance de moins de cinq cents stades. Nous nous en approchons, et aussitôt une odeur extraordinaire, suave, parfumée, arrive jusqu'à nous ; on eût dit la senteur que l'historien Hérodote prétend exhalée par l'Arabie Heureuse : c'était un mélange de rose, de narcisse, d'hyacinthe, de lis, de violette, de myrrhe, de laurier, de fleur de vigne, qui venait caresser notre odorat. Ravis de ce doux parfum, nous espérons enfin le bonheur après tant de fatigues, et nous nous avançons vers l'île. En approchant, nous voyons de tous côtés des ports nombreux, vastes et sûrs , et des fleuves limpides descendant tranquillement vers la mer ; puis, des prés, des forêts, des oiseaux mélodieux, chantant les uns près du rivage, une foule d'autres sur les rameaux : un air pur et léger environnait toute la contrée ; le souffle agréable des zéphyrs agitait doucement le feuillage, et en tirait des sons délicieux et prolongés, semblables à ceux d'une flûte oblique au milieu d'une solitude. A cette musique se mêlait le bruit de plusieurs voix, mais sans confusion, comme celui qu'on entend dans les festins, lorsqu'aux accords de la cithare et de la flûte se mêlent les louanges et les applaudissements des convives.

**6.** Enchantés de tous ces objets , nous nous dirigeons vers la terre : nous entrons au port et nous débarquons, laissant sur le navire Scintharus et deux de nos compagnons. Nous marchions à travers une prairie émaillée de fleurs, lorsque nous rencontrons des sentinelles et des garde-côtes. Ils nous enchaînent avec des guirlandes de roses (ils n'ont pas de liens plus forts), et nous conduisent au chef du pays. Dans le chemin ils nous apprennent que nous sommes dans l'île des Bienheureux, gouvernée par le Crétois Rhadamanthe. On nous amène à son tribunal, et l'appel de notre cause est fixé au quatrième tour. [...] **10**. Notre tour vient alors. Le juge nous demande pourquoi, vivants, nous sommes entrés dans cette région sacrée. Nous lui racontons nos aventures sans en rien omettre : il nous fait tenir à l'écart, délibère pendant longtemps, et prend l'avis des autres juges ; il avait, en effet, plusieurs assesseurs, entre autres Aristide le Juste d'Athènes. Enfin, il prononce un arrêt d'après lequel nous subirions, après notre mort, la peine de notre curiosité et de notre voyage, mais que, pour le moment, nous aurions le droit de demeurer dans l'île, de prendre part au festin des héros, et puis de partir. Il fixa en même temps à sept mois juste la durée de notre séjour.

**11.** Aussitôt, les guirlandes qui nous enchaînaient tombent d'elles-mêmes : libres, nous sommes conduits dans l'intérieur de la ville, au banquet des bienheureux. Cette ville est toute d'or, entourée d'un mur d'émeraude ; elle a sept portes, faites chacune d'un seul morceau de cinnamome : le pavé est d'ivoire dans la partie close par la muraille ; tous les temples des dieux sont bâtis de béryl, et sur leurs autels, faits d'une seule améthyste, on immole des hécatombes entières. Autour de la ville coule un fleuve de myrrhe magnifique ; il a cent coudées royales de largeur, et sa profondeur permet d'y nager aisément. Les bains de ce pays sont de vastes édifices de cristal , tout parfumés de cinnamome ; au lieu d'eau, les bassins sont remplis de rosée chaude.

**12.** Les vêtements des bienheureux eux sont fait de toiles d'araignée ; fort ténues, couleur de pourpre ; du reste, ils n'ont pas de corps ; ils sont impalpables, sans chair, et n'offrent aux yeux qu'une forme et une apparence : cependant, malgré cette absence de corps, ils ne laissent pas de se tenir debout, de se remuer, de penser, de parler. En un mot, ils ressemblent à une âme dégagée de la matière et revêtue d'une effigie corporelle. Il faut donc les toucher, pour être sûr que ce n'est point un corps que l'on voit ; ce sont, en effet, des ombres qui marchent, et non pas des ombres noires. Personne, chez eux, ne vieillit chacun y garde l'âge qu'il avait en arrivant. Jamais il ne fait nuit, quoique le jour n'y soit pas éclatant ; mais un crépuscule semblable à celui qui, le matin, précède le lever du soleil, enveloppe toute la contrée. Ils ne connaissent qu'une seule saison pour toute l'année : c'est un printemps éternel, avec un seul vent qui souffle, le Zéphyre.

**13.** La contrée est émaillée de fleurs de toute espèce, ombragée de bois touffus et délicieux. Les vignes y sont fécondes douze fois l'année, et s'y chargent chaque mois de leurs fruits. Les pêchers, les pommiers , et les autres arbres d'automne, produisent treize fois, en offrant une double récolte dans le mois consacré à Minerve. Au lieu de froment, les épis portent des pains tout prêts à manger, comme des champignons. Autour de la ville, on trouve trois cent soixante-cinq sources d'eau ; autant de miel, cinq cents de myrrhe, mais celles-ci sont plus petites, sept fleuves de lait et huit de vin.

**14.** Le banquet se tient hors de la ville, dans un endroit qu'ils nomment Champ Élysée. C'est une prairie délicieuse, environnée d'arbres nombreux, épais, dont le feuillage ombrage, les convives, couchés sur un tapis de fleurs. Les vents sont les ordonnateurs et les ministres du festin, sans en être les échansons : ce soin est superflu : de grands arbres du cristal de plus diaphane, rangés autour du banquet, portent des fruits, qui servent de coupes, de toute forme et de toute grandeur. Chaque convive, en arrivant au repas, cueille une ou deux de ces coupes, la place devant soi, et le vase se remplit aussitôt de vin : telle est leur manière de boire. En guise de couronnes, les rossignols et les autres oiseaux chanteurs font neiger de leurs becs sur la tête des convives des fleurs cueillies dans les prairies, et qu'ils répandent en gazouillant et en voltigeant. Quant aux parfums, des nuées épaisses, où se concentre la myrrhe des fontaines et du fleuve, demeurent suspendues au-dessus du banquet, et, doucement pressées par les vents, se résolvent en une pluie fine comme la rosée.

**15.** Pendant le repas, ils charment leurs loisirs avec de la musique et des chants, empruntés surtout aux poèmes d'Homère. Ce poète lui-même est assis à la table et partage le banquet, placé au-dessus d'Ulysse. Les chœurs sont composés de jeunes garçons et de jeunes filles : ils sont conduits et dirigés par Eunomus de Locres, Arion de Lesbos, Anacréon et Stésichore. Je l'ai vu là, en effet, réconcilié avec Hélène. Quand ces premiers chants ont cessé, vient un second chœur de cygnes, d'hirondelles, de rossignols ; et, pendant qu'ils chantent, la forêt tout entière, agitée par les vents, ses accompagne de la flûte.

**16.** Mais ce qui fait surtout le charme de ce banquet, c'est qu'il y a deux sources, l'une du Rire et l'autre du Plaisir. Chaque convive, au commencement du festin, y va boire et passe ainsi le reste du repas dans le plaisir et dans le rire.

**Thomas More, *L’Utopie*, extrait du livre II – 1516 - traduit du latin par Marie Delcourt, GF**

L’île a cinquante-quatre villes grandes et belles, identiques par la langue, les mœurs, les institutions et les lois. Elles sont toutes bâties sur le même plan et ont le même aspect, dans la mesure où le site le permet. La distance de l'une à l'autre est au minimum de vingt-quatre milles ; elle n'est jamais si grande qu'elle ne puisse être franchie en une journée de marche.

Chaque ville envoie chaque année en Amaurote trois vieillards ayant l'expérience des affaires, afin de mettre les intérêts de l'île en délibération. Située comme à l'ombilic de l'île, d'un accès facile pour tous les délégués, cette ville est considérée comme une capitale.

Les champs sont si bien répartis entre les cités que chacune a au moins douze milles de terrain à cultiver tout autour d'elle et parfois davantage, si la distance est plus grande entre elle et la voisine. Aucune ne cherche à étendre son territoire, car les habitants s'en considèrent comme les fermiers plutôt que comme les propriétaires.

Ils ont à la campagne, au milieu des champs, des demeures bien situées en des lieux choisis, équipées de tous les instruments aratoires. Les citadins y viennent habiter à tour de rôle. Un ménage agricole se compose d'au moins quarante personnes, hommes et femmes, sans compter deux serfs attachés à la glèbe. Un homme et une femme, gens sérieux et expérimentés, servent de père ou de mère à tout ce monde. Trente ménages élisent un phylarque. Dans chaque ménage, vingt personnes chaque année retournent en ville après avoir passé deux ans à la campagne. Elles sont remplacées par autant de citadins. Ceux-ci sont instruits par les colons installés depuis un an et déjà au courant des choses de la terre. Ils serviront à leur tour d'instructeurs l'année suivante, car le ravitaillement ne doit pas souffrir de l'inexpérience des nouveaux venus. Ce roulement a été érigé en règle pour n'obliger personne à mener trop longtemps, contre son gré, une existence trop dure. Beaucoup cependant demandent à rester davantage parce qu'ils aiment la vie des champs.

[...]

 La principale et presque la seule fonction des syphograntes est de veiller que personne ne demeure inactif, mais s'adonne activement à son métier, non pas cependant jusqu'à s'y épuiser du point du jour à la nuit tombante, comme une bête de somme, existence pire que celle des esclaves, et qui est cependant celle des ouvriers dans presque tous les pays, sauf en Utopie.

 Le jour solaire y est divisé en vingt-quatre heures d'égale durée dont six sont consacrées au travail : trois avant le repas de midi, suivies de deux heures de repos, puis de trois autres heures de travail terminées par le repas du soir. A la huitième heure, qu'ils comptent à partir de midi, ils vont se coucher et accordent huit heures au sommeil.

 Chacun est libre d'occuper à sa guise les heures comprises entre le travail, le sommeil et les repas - non pour les gâcher dans les excès et la paresse, mais afin que tous, libérés de leur métier, puissent s'adonner à quelque bonne occupation de leur choix. La plupart consacrent ces heures de loisir à l'étude. Chaque jour en effet des leçons accessibles à tous ont lieu avant le début du jour, obligatoires pour ceux-là seuls qui ont été personnellement destinés aux lettres. Mais, venus de toutes les professions, hommes et femmes y affluent librement, chacun choisissant la branche d'enseignement qui convient le mieux à sa forme d'esprit. Si quelqu'un préfère consacrer ces heures libres, de surcroît, à son métier, comme c'est le cas pour beaucoup d'hommes qui ne sont tentés par aucune science, par aucune spéculation, on ne l'en détourne pas. Bien au contraire, on le félicite de son zèle à servir l'Etat.

**François Rabelais, *Gargantua*, 1534, Chapitre 57 éd. points**

(attention : rappeler fondation, choix de ceux qui entrent ...)

CHAPITRE 57

Toute leur vie était régie non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre. Ils sortaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, donnaient quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul ne les obligeait à boire ni à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi en avait décidé Gargantua. Et toute leur règle tenait en cette clause

FAIS CE QUE VOUDRAS.

Parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice. Quand une vile et contraignante sujétion les abaisse et les asservit, pour déposer et briser le joug de servitude ils détournent ce noble sentiment qui les inclinait librement vers la vertu, car c'est toujours ce qui est défendu que nous entreprenons, et c'est ce qu'on nous refuse que nous convoitons.

Grâce à cette liberté, ils rivalisèrent d'efforts pour faire, tous, ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une d'entre eux disait :"buvons", tous buvaient; si on disait :"jouons", tous jouaient; si on disait :"allons nous ébattre aux champs", tous y allaient. Si c'était pour chasser au vol ou à courre, les dames montées sur de belles haquenées, avec leur fier palefroi, portaient chacune sur leur poing joliment ganté un épervier, un lanier, un émerillon; les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils étaient si bien éduqués qu'il n'y avait aucun ou aucune d'entre eux qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments de musique, parler cinq ou six langues et s'en servir pour composer en vers aussi bien qu'en prose. Jamais on ne vit des chevaliers si preux, si nobles, si habiles à pied comme à cheval, si vigoureux, si vifs et maniant si bien toutes les armes, que ceux qui se trouvaient là. Jamais on ne vit des dames si élégantes, si mignonnes, moins ennuyeuses, plus habiles de leurs doigts à tirer l'aiguille et à s'adonner à toute activité convenant à une femme noble et libre, que celles qui étaient là.

Pour ces raisons, quand le temps était venu que l'un des Thélémites voulût sortir de l'abbaye, soit à la demande de ses parents, soit pour d'autres motifs, il emmenait avec lui une des dames, celle qui l'avait choisi pour chevalier servant, et ils étaient mariés ensemble. Et s'ils avaient bien vécu à Thélème en affectueuse amitié, ils cultivaient encore mieux cette vertu dans le mariage; leur amour mutuel était aussi fort à la fin de leurs jours qu'aux premiers temps de leurs noces.

Je ne veux pas oublier de vous rapporter une énigme que l'on trouva en creusant les fondations de l'abbaye, sur une grande plaque de bronze. La voici telle qu'elle était:

(Chapitre suivant : énigme en prophétie )

**Hercule Savinien Cyrano**, dit **Cyrano de Bergerac, *L’autre Monde, ou Les États et Empires du Soleil*, 1657**

Le narrateur est arrivé sur le soleil. Les habitants y sont des oiseaux. Or, ils considèrent les hommes comme leurs ennemis : le narrateur va donc être jugé. Le tribunal est rassemblé. Une pie prend la défense du narrateur.

Nous fûmes interrompus par l'arrivée d'un aigle qui se vint asseoir entre les rameaux d'un arbre assez proche du mien. Je voulus me lever pour me mettre à genoux devant lui, croyant que ce fût le roi, si ma pie de sa patte ne m'eût contenu en mon assiette. « Pensiez-vous donc, me dit-elle, que ce grand aigle fut notre souverain? C'est une imagination de vous autres hommes, qui à cause que vous laissez commander aux plus grands, aux plus forts et aux plus cruels de vos compagnons, avez sottement cru, jugeant de toutes choses par vous, que l'aigle nous devait commander.

« Mais notre politique est bien autre ; car nous ne choisissons pour notre roi que le plus faible, le plus doux, et le plus pacifique; encore le changeons nous tous les six mois, et nous le prenons faible, afin que le moindre à qui il aurait fait quelque tort, se pût venger de lui. Nous le choisissons doux, afin qu'il ne haïsse ni ne se fasse haïr de personne, et nous voulons qu'il soit d'une humeur pacifique, pour éviter la guerre, le canal de toutes les injustices.

« Chaque semaine, il tient les États, où tout le monde est reçu à se plaindre de lui. S'il se rencontre seulement trois oiseaux mal satisfaits de son gouvernement, il en est dépossédé, et l'on procède à une nouvelle élection.

« Pendant la journée que durent les États, notre roi est monté au sommet d'un grand if sur le bord d'un étang, les pieds et les ailes liés. Tous les oiseaux l'un après l'autre passent par-devant lui; et si quelqu'un d'eux le sait coupable du dernier supplice, il le peut jeter à l'eau. Mais il faut que sur-le-champ il justifie la raison qu'il en a eue, autrement il est condamné à la mort triste. »

Je ne pus m'empêcher de l'interrompre pour lui demander ce qu'elle entendait par le mot triste et voici ce qu'elle me répliqua :

« Quand le crime d'un coupable est jugé si énorme, que la mort est trop peu de chose pour l'expier, on tâche d'en choisir une qui contienne la douleur de plusieurs, et l'on y procède de cette façon :

« Ceux d'entre nous qui ont la voix la plus mélancolique et la plus funèbre, sont délégués vers le coupable qu'on porte sur un funeste cyprès. Là ces tristes musiciens s'amassent autour de lui, et lui remplissent l'âme par l'oreille de chansons si lugubres et si tragiques, que l'amertume de son chagrin désordonnant l'économie de ses organes et lui pressant le cœur, il se consume à vue d'œil, et meurt suffoqué de tristesse.

« Toutefois un tel spectacle n'arrive guère; car comme nos rois sont fort doux, ils n'obligent jamais personne à vouloir pour se venger encourir une mort si cruelle.

« Celui qui règne à présent est une colombe dont l'humeur est si pacifique, que l'autre jour qu'il fallait accorder deux moineaux, on eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre ce que c'était qu'inimitié. »

**Hercule Savinien Cyrano**, dit **Cyrano de Bergerac**

***L’autre Monde, ou Les États et Empires du Soleil*, 1657**

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, 1932, trad. Jules Castier

*Le DCI (Directeur de l’incubation et du conditionnement fait visiter l’usine de fécondation et de conditionnment à des étudiants)*

L'un des étudiants leva la main ; et, bien qu'il comprît fort bien pourquoi l'on ne pouvait pas tolérer que des gens de caste inférieure gaspillassent le temps de la communauté avec des livres, et qu'il y avait toujours le danger qu'ils lussent quelque chose qui fît indésirablement « déconditionner » un de leurs réflexes, cependant... en somme, il ne concevait pas ce qui avait trait aux fleurs. Pourquoi se donner la peine de rendre psychologiquement impossible aux Deltas l'amour des fleurs ?

Patiemment, le D.I.C. donna des explications. Si l'on faisait en sorte que les enfants se missent à hurler à la vue d'une rose, c'était pour des raisons de haute politique économique. Il n'y a pas si longtemps (voilà un siècle environ), on avait conditionné les Gammas, les Deltas, voire les Epsilons, à aimer les fleurs – les fleurs en particulier et la nature sauvage en général. Le but visé, c'était de faire naître en eux le désir d'aller à la campagne chaque fois que l'occasion s'en présentait, et de les obliger ainsi à consommer du transport. - Et ne consommaient-ils pas de transport ?

demanda l'étudiant. - Si, et même en assez grande quantité, répondit le D.I.C., mais rien de plus. Les primevères et les paysages, fit-il observer, ont un défaut grave : ils sont gratuits. L'amour de la nature ne fournit de travail à nulle usine. On décida d'abolir l'amour de la nature, du moins parmi les basses classes, d'abolir l'amour de

la nature, mais non point la tendance à consommer du transport. Car il était essentiel, bien entendu, qu'on continuât à aller à la campagne, même si l'on avait cela en horreur. Le problème consistait à trouver à la consommation du transport une raison

économiquement mieux fondée qu'une simple affection pour les primevères et les paysages. Elle fut dûment découverte. - Nous conditionnons les masses à détester la campagne, dit le Directeur pour conclure, mais simultanément nous les conditionnons à raffoler de tous les sports en plein air. En même temps, nous faisons le nécessaire pour que tous les sports de plein air entraînent l'emploi d'appareils

compliqués. De sorte qu'on consomme des articles manufacturés, aussi bien que du transport. D'où ces secousses électriques.

*Ou*

Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s’y prendre de manière violente.  Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l’idée même de révolte ne viendra même plus à l’esprit des hommes. L’idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées.

Ensuite, on poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l’éducation, pour la ramener à une forme d’insertion professionnelle. Un individu inculte n’a qu’un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations médiocres, moins il peut se révolter. Il faut faire en sorte que l’accès au savoir devienne de plus en plus difficile et élitiste. Que le fossé se creuse entre le peuple et la science, que l’information destinée au grand public soit anesthésiée de tout contenu à caractère subversif. Surtout pas de philosophie. Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, par la télévision, des divertissements flattant toujours l’émotionnel ou l’instinctif. On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon, dans un bavardage et une musique incessante, d’empêcher l’esprit de penser.

On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme tranquillisant social, il n’y a rien de mieux. En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l’existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d’entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l’euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté.

Le conditionnement produira ainsi de lui-même une telle intégration, que la seule peur – qu’il faudra entretenir – sera celle d’être exclus du système et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur. L’homme de masse, ainsi produit, doit être traité comme ce qu’il est : un veau, et il doit être surveillé comme doit l’être un troupeau. Tout ce qui permet d’endormir sa lucidité est bon socialement, ce qui menacerait de l’éveiller doit être ridiculisé, étouffé, combattu.

Annexe 4

**Les langues latine et grecque dans la littérature française**

**Parcours chronologique sous-tendu par les réflexions suivantes :**

Du latin comme langue première au détour par le latin comme condition indispensable pour maîtriser le grand style français : du XVIème au XIXème siècle

Réflexion sur l’évolution des études littéraires : de l’apprentissage littéraire au discours sur la littérature – de l’imprégnation à la lecture distanciée – de la visée à dominante esthétique à la visée essentiellement analytique

* **Compétences en LCA sollicitées :**

**Acquérir des éléments de culture littéraire, historique et artistique**

* Repérer l'influence des œuvres antiques ou de l'histoire ancienne dans des productions culturelles de différentes époques ; en tirer parti pour mieux comprendre ces productions culturelles

**Favoriser l’intercompréhension des langues**

* circuler entre les textes : passer d'un texte en langue latine ou grecque à un texte traduit, passer d'un texte traduit à un texte en langue latine ou grecque
* **Compétences en français sollicitées :**

**Constituer et enrichir une culture littéraire ouverte sur d'autres champs du savoir et sur la société**

* Peut identifier les spécificités et les analogies des grands mouvements littéraires et culturels

**Développer une conscience esthétique permettant d'apprécier les œuvres, d'analyser l'émotion qu'elles procurent et d'en rendre compte à l'écrit comme à l'oral**

* Peut repérer les visées du texte
* Peut repérer les choix stylistiques opérés par l'écrivain

**Niveau : Première Littéraire - Discipline : Français**

**Objets d’étude :** « Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme » et « Ecriture poétique et quête du sens du Moyen-âge à nos jours »

**Séquence de 5 séances (10-12h)**

* une gravure de Dürer
* un texte de Montaigne
* un texte de Corneille
* Des poèmes en latin et en français de Baudelaire et Rimbaud

L’intégralité de la séquence peut être consultée sur : <https://opusinsitu.wordpress.com/>

Annexe 5 : « Catulle etc. »

Ne va pas demander (c’est sacrilège de le savoir), pour moi, pour toi, quelle fin les dieux ont assignée, Leuconoé, et n’essaie pas de déchiffrer les nombres des mages de Babylone.

Mieux vaut laisser venir, que Juppiter ait accordé encore beaucoup d’hivers ou que ce soit le dernier, celui qui brise maintenant la mer tyrrhénienne sur les rochers poreux.

Fais preuve de sagesse : verse le vin, réduis tes longues espérances au bref espace de la vie. Pendant que nous parlons, le temps jaloux déjà aura fuit : cueille le jour, crois le moins possible au lendemain.

Horace, *Odes*, I, 11. (23 av JC)

**Tu ne quaesieris (scire nefas) quem mihi, quem tibi**

**finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios**

**temptaris numeros. Vt melius quicquid erit pati,**

**seu pluris hiemes seu tribuit Iuppiter ultimam,**

**quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare**

**Tyrrhenum. Sapias, uina liques et spatio breui**

**spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit invida**

**aetas : carpe diem, quam minimum credula postero.**

**Joachim du Bellay (1522-1560), *Les Regrets***

Vivons, Gordes, vivons, vivons, et pour le bruit

Des vieillards, ne laissons à faire bonne chère,

Vivons puisque la vie est si courte et si chère

Et que même les rois n'en ont que l'usufruit.

Le jour s'éteint au soir, et au matin reluit,

Et les saisons refont leur course coutumière.

Mais quand l'homme a perdu cette douce lumière,

La mort lui fait dormir une éternelle nuit.

Donc imiterons-nous le vivre d'une bête ?
Non, mais devers le ciel levant toujours la tête,
Goûterons quelquefois la douceur du plaisir,

Celui vraiment est fol, qui changeant l'assurance
Du bien qui est présent en douteuse espérance,
Veut toujours contredire à son propre désir.

à Lesbie

Vivons, ma Lesbie, et aimons,

et les murmures des sévères vieillards,

tous, ne leur accordons pas la valeur d’un seul centime !

Le soleil peut se coucher et se lever :

pour nous, une fois qu’est descendue la brève lumière,

il nous faut dormir une nuit éternelle ;

Donne moi mille baisers, puis cent,

puis mille autres, puis encore cent,

ensuite encore un autre millier, puis cent,

puis, quand nous en aurons fait tant de milliers,

nous les mélangerons, pour ne plus savoir,

et pour qu’aucun méchant ne puisse être jaloux

quand il saurait qu’il y a eu tant de baisers

Embrasse-moi, embrasse-moi encore et encore :
donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux  :
je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las, te plains-tu ? Viens, que j'apaise ce mal
en t'en donnant dix autres encore plus doux.
Ainsi mêlant nos baisers si heureux
jouissons l'un de l'autre à notre aise.

Alors chacun de nous aura une double vie.
chacun vivra en soi et en son ami.
Laisse-moi, Amour, imaginer quelque folie :

je suis toujours mal, car je vis repliée sur moi,
et je ne puis trouver de satisfaction
sans me ruer hors de moi-même.

(translation site Louise Labé iufm Lyon)

Louise Labé, *Sonnets*, 1555, sonnet 18

*Baise m'encor, rebaise moy et baise :
Donne m'en un de tes plus savoureus,
Donne m'en un de tes plus amoureus :
Je t'en rendray quatre plus chaus que braise.*

*Las, te pleins tu ? ça que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereus.
Ainsi meslans nos baisers tant heureus
Jouissons nous l'un de I'autre à notre aise.*

*Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soy et son ami vivra.
Permets m'Amour penser quelque folie :*

*Tousjours suis mal, vivant discrettement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moy ne fay quelque saillie.*

Catulle, *Poèmes*, 5

**ad Lesbiam**

**Vivamus mea Lesbia, atque amemus,**

**rumoresque senum severiorum**

**omnes unius aestimemus assis!**

**soles occidere et redire possunt :**

**nobis cum semel occidit brevis lux,**

**nox est perpetua una dormienda.**

**da mi basia mille, deinde centum,**

**dein mille altera, dein secunda centum,**

**deinde usque altera mille, deinde centum.**

**dein, cum milia multa fecerimus,**

**conturbabimus illa, ne sciamus,**

**aut ne quis malus invidere possit,**

**cum tantum sciat esse basiorum.**